

# Diana Cooper, jeunesse et maturité

## L'artiste française se produit à la Société Philharmonique centenaire d'Oviedo

Le récital s'est ouvert avec trois sonates de Domenico Scarlatti (K. 9, K. 96 et K. 141), territoire dans lequel Cooper a montré dès le premier instant une attitude sereine et réfléchie ainsi qu'une technique de pédale agile et un toucher raffiné. Son approche du langage baroque était peut-être un peu plus libre dans les deux premières pièces, et son jeu se distinguait par des phrasés audacieux et une remarquable clarté. Dans la K.141, l'une des œuvres phares de Martha Argerich, elle a montré pourquoi elle avait remporté en 2022 le Concours de Piano « Ciudad de Vigo », en faisant preuve d'une énergie et d'un dynamisme impressionnants, sans jamais perdre le contrôle ni l'intention musicale.

Dans les **Variations sérieuses op. 54** de Mendelssohn, œuvre polyédrique et d'une grande exigence, Cooper a fait preuve d'une compréhension profonde. La pianiste française a déployé une capacité remarquable à maintenir le fil du discours, évitant un caractère trop mécanique et mettant en valeur les éléments les plus poétiques de la partition. Elle a également su se contenir dans les moments les plus intimes et chargés, sans jamais céder à l'expressivité excessive, avec une musicalité qui évitait toute rigidité académique.

La première partie s'est achevée avec l'**Allegro de Concert, op. 46 de Granados**, page moins fréquentée dans les salles de concert mais riche en substance pianistique. L'interprète a construit une atmosphère suggestive et évocatrice, faisant naître un univers sonore soigneusement travaillé, avec des nuances colorées, équilibrant les contrastes et mettant en valeur certains motifs expressifs qui apportaient davantage de dynamisme à l'exécution.

La seconde partie était consacrée à deux œuvres de Chopin, compositeur auquel l'interprète française est particulièrement attachée. Les **4 Scherzos op. 20, op. 31, op. 39 et op. 54** ont confirmé son affinité avec ce répertoire : sonorité ample, contrôle du volume et remarquable capacité à soutenir la dualité entre nostalgie mélodique et impulsion rythmique qui caractérise ces pièces. Le **Scherzo n° 4** a été construit avec une remarquable patience, progressant vers un sommet d'intensité expressive grâce à un phrasé méticuleux et à une pulsation cristalline qui soutenait naturellement la complexité de la trame musicale.

L'aboutissement du récital est venu avec la **Polonaise-Fantaisie op. 61**, abordée avec subtilité et discernement. Cooper a fait chanter les mélodies avec une grande délicatesse, créant ce mélange de rêve et de temps suspendu propre à l'œuvre, avant d'aboutir à une interprétation intense, exigeante sur le plan émotionnel et pleinement engagée.

Le **Grand Valse brillante (Chopin)**, offert en bis, a conclu le récital de manière brillante, laissant l'impression d'un répertoire cohérent et d'une maturité artistique surprenante pour une interprète aussi jeune que Cooper, que l'on espère revoir bientôt à la Philharmonie d'Oviedo.